

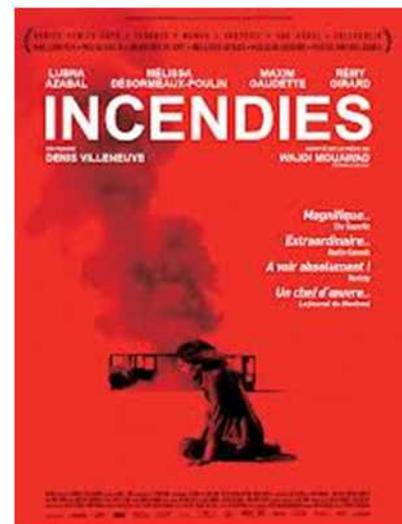
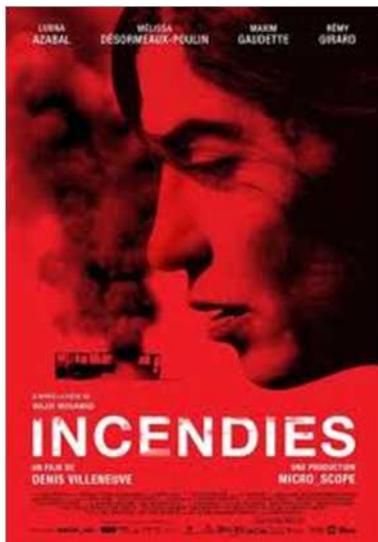
- **Avant la projection**

- **Analyse de l'affiche du film**

Image du film = titre : sens littéral et sens figurés

Hypothèses sur personnage et situation

(Si pièce étudiée, reconstitution plus précise de la scène, recherche du passage dans la pièce)



Comparaison possible entre les deux affiches : sensibiliser les élèves à la différence de cadrage  
Quelle interprétation ? être attentif pendant le film aux gros plans mais aussi aux plans larges  
Gros plan : le traumatisme, la sidération / plan large : personnage subit la situation, victime

- **Découverte de la première séquence + premiers plans de la 2<sup>nd</sup>e (jusqu'à la fin de la musique de Radiohead) : une ouverture mystérieuse**

Traitement cinématographique particulier :

- Le son : son d'ambiance puis musique qui semble au départ une musique inconnue, puis s'amplifie en musique de fosse, créer une distanciation : paroles résonnent comme un commentaire sur les images
- Fluidité des mouvements de caméra + léger ralenti = distanciation, valeur symbolique de la scène
- Mise en scène + procédés filmiques indiquent l'importance du personnage : passage du général au particulier, plans de plus en plus resserrés, opposition entre Nihad et les autres enfants par la place dans cadre (bord cadre # centre de l'image), gros plan d'abord sur le pied et le tatouage, le regard caméra : seront les deux signes de reconnaissance.

= Séquence programmatique : Nihad mis au centre, les horreurs de la guerre et ses conséquences : transformation d'un enfant victime en tueur et bourreau



- **Prolongement dans séquence 2 jusqu'à l'arrêt de la musique : pourquoi ?**

Du Proche-Orient : la guerre, Nihad / au Canada, bureau du notaire

- liens entre les deux séquences par musique de fosse et par procédés filmiques : travellings fluides
- pourtant, contraste entre les deux : paysage sauvage / intérieur chargé, enfants victimes et soldats / notaire en costume = suscite un questionnement quel lien entre ces deux univers ? La réponse est donnée aussitôt après : nom de NAWAL MARWAN sur le dossier.
- Donc annonce du thème de la guerre, du personnage central (centre du cadre, regard caméra et tatouage), et **de l'enquête : d'emblée le spectateur est mis dans cette perspective.**

(Comparaison avec début de pièce : commence directement au Canada par monologue du notaire, pas de retour en arrière)

Citation de D. Villeneuve : « J'aime les films qui arrachent le spectateur à son quotidien. Je voulais débiter Incendies dans l'envoûtement, l'hypnotisme. La première scène devait plonger le public dans un ailleurs immédiat, le dérouter. L'énigme posée ici crée une tension qui propulse les scènes suivantes. La chanson de Radiohead (You nad whose army) j'y ai pensé 15 secondes après avoir commencé l'écriture de la scène : je cherchais un certain lyrisme, une mélancolie, un rapport au sacré. »

- **Possibilité de montrer la séquence finale (juste les trois derniers plans de Nihad adulte devant la tombe de Nawal):**
  - Observation de la symétrie du scénario
  - Quels changements ? enfant / adulte, Proche Orient et guerre / Canada et paix, regard caméra / tête baissée

- Eventuellement consignes données aux élèves :

### **NIHAD**

*Repérer les séquences où apparaît Nihad : quel est son parcours ?*

*(lors de l'accouchement, lors du viol de Nawal sans qu'on le reconnaisse, lors des tirs de sniper, à la piscine, lors de la remise des lettres = lui aussi passe d'un univers à l'autre, du passé au présent, début et fin du film)*

### **RECIT**

*Comment le cinéaste passe du présent au passé ? Etablit-il des oppositions ou bien des correspondances ? (par des analogies = raccords mouvement, cadrages similaires, ressemblances entre Nawal et Jeanne, par métaphores comme la piscine...)*

### **ADAPTATION**

*Repérer les différences d'avec la pièce (personnages supprimés ou inventés, tempéraments aussi différents, dialogues, la révélation scène de la piscine / procès tribunal, tatouage)*

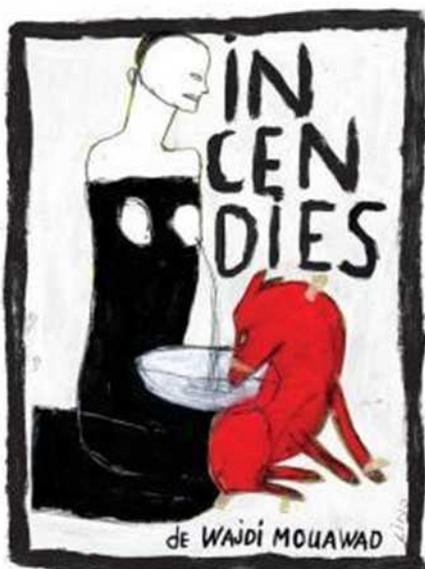
---

- **Après la projection**

Problématiques possibles :

- 1- *Denis Villeneuve propose-t-il une adaptation fidèle de la pièce de Wajdi Mouawad ?*
- 2- *En quoi Incendies relève-t-il de la tragédie ?*
- 3- *Quelle vision de la guerre propose le cinéaste ? Est-ce un film politique ?*
- 4- *Les personnages sont-ils coupables ou victimes ? En quoi Incendies révèle-t-il la dualité de la nature humaine ?*

**1- Adaptation // scène 2, scène de l'incendie, scène de la révélation**



Le réalisateur a écrit le scénario seul pendant 6 mois.

Selon D.Villeneuve : « ce sont deux objets qui racontent la même histoire avec les mêmes personnages principaux mais radicalement différents » entretien site de « l'Humanité » 12/01 /2011

- **L'intrigue** : la même mais avec des différences, Wahab n'est pas tué, le signe de reconnaissance différent, des passages supprimés : scène racontée de l'exécution des deux fils sur trois, beaucoup de dialogues également, révélation au tribunal et non à la piscine...
- **Les personnages** : certains supprimés comme l'infirmier Antoine qui aide Jeanne, Sawda qui partage le périple de Nawal, d'autres ajoutés : le notaire arabe, ou modifiés l'infirmière qui recueille les bébés...  
« la pièce comporte des personnages tout en explosion là où j'ai travaillé sur l'implosion »

= simplification de l'adaptation ciné, plus de sobriété, cf. entretien avec D. Villeneuve « j'ai beaucoup épuré... le film est peut-être plus féminin. »

- **La construction du récit** : le passage du présent au passé ; même préoccupation de créer des liens  
Ecriture théâtrale / écriture cinématographique
  - Dans la pièce, construction complexe par analepses et prolepses, juxtaposition des strates temporelles au sein même des scènes // montage alterné ou parallèle.
  - Dans le film, D. Villeneuve établit des correspondances :
    - **Séq 1 et 2 raccord par la musique**
    - **Raccords de mouvement ou de cadrage mettant en valeur les liens entre Jeanne et Nawal** : SEQ. 14- 13 : Nawal part de son village // Jeanne arrive au Proche Orient, SEQ. 23-24 : profil de Nawal après l'incendie du car // Jeanne dans car pour se rendre au village  
**ou les liens entre Simon et Nawal** : SEQ. 43 - 44 : Simon monte dans la voiture pour aller rencontrer Chamsedinne // Nawal descend de la voiture pour rencontrer le même homme
    - **Raccords plus poétiques, plans métaphoriques de la piscine** : SEQ. 43 -44 : Jeanne devant piscine gelée // sidération de Nawal, SEQ. 34 – 35 : eau sale + images de la ville sous la pluie // Nawal dans sa prison, SEQ. 38-39 : plongeon des jumeaux dans l'eau // découverte de leur origine

## Cf « outils » sur le site du cnc : site-image.eu

« Le film comme la pièce est conçu sous la forme d'allers-retours temporels... j'ai recentré le récit sur le féminin en accentuant l'effet miroir entre la mère et la fille ...et le film est plus sobre, plus simple » (Télérama)

### 2- Une Tragédie

- Une réécriture du mythe d'Œdipe : l'enfant abandonné, marque sur le pied, l'enquête, la mort du père, l'inceste... + seq finale : aveuglement devant l'horreur
- Des personnages victimes de forces qui les dépassent
  - **Les plongées sur Nawal, la sidération** : pleurant à terre dans les ruines de l'orphelinat / assise sur le sol de sa cellule, chantant pendant qu'une femme hurle / enceinte en prison, puis accouchant  
= écrasée par le poids des situations
  - **Les plans larges, quand le personnage apparaît noyé dans le décor** : Nawal pleurant dans l'orphelinat incendié ou à terre à côté du bus en flamme / Jeanne sur l'esplanade de l'école
- La terreur et la pitié, le pathétique et le tragique ; cf. définition aristotélicienne  
La mort, le sang : les séquences de meurtres, Wahab tué, les enfants dans la rue, les passagers de l'autobus :
  - **analyse de la séquence de la montée dans le car à la fin de la séquence SEQ. 22** : toute la séquence se passe à l'intérieur du car : enfermement, + gros plans et plans subjectifs : amplifient les émotions, l'effroi.
  -



- mais aussi **séquences des accouchements** : avec différences, la 1<sup>ère</sup> après mise au monde, cris de l'enfant / la 2<sup>ème</sup> cris de Nawal mors de l'accouchement mais pas des enfants
- caractère universel de la fable : volonté de ne pas ancrer le récit dans l'Histoire

- Pourtant un dénouement positif, apaisement, réconciliation : les lettres, Nihad devant la tombe

« Mon film n'est pas un film de condamnation mais de consolation » (l'Humanité »)

### 3- Un film de guerre, engagement politique ?

- Références implicites : au Liban (guerre civile de 75-90), à une militante libanaise en particulier, mais aussi aux autres pays du Proche-Orient, guerre civile opposant chrétiens à des réfugiés musulmans

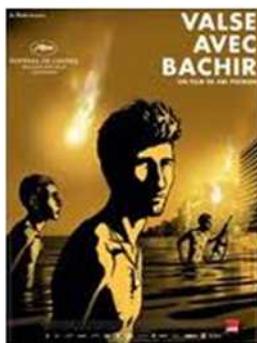


- **Des images proches du documentaire** : paysages et villes de Jordanie, villages comme celui où se rend Jeanne ou le camp où se rend Simon, visite de la prison de Kfar Rayat, acteurs non professionnels ( Jordaniens, Syriens, Palestiniens, réfugiés irakiens), langue arabe
- les allusions aux conflits religieux et politiques : engagement de Nawal à Daresh, discours du notaire arabe, récit de Chamseddine
- La violence : exécutions sommaires, assassinat politique, représailles, emprisonnements, tortures, viols, embrigadements d'enfants...
- Pourtant pas de parti pris, lieu et situation inventés : D. Villeneuve dit « je suis resté dans l'imaginaire comme Costa-Gavras l'a fait avec Z et Polanski avec la jeune Fille et la Mort. »
- Dénonciation de l'absurdité : **séq. 27 Nawal change de camp / 28 montage des plans sur le chef de la milice chrétienne donne l'impression que les soldats se retournent contre leur propre chef**  
Pas d'engagement politique pour l'un ou l'autre des partis, pas de légitimation des conflits qui ne semblent alimentés que par le fanatisme et le désir de vengeance.

- Une limite peut-être à la démarche du cinéaste : l'esthétisation de certaines scènes de guerre comme la séquence initiale (esthétique de « clip » avec musique) et séquence de l'incendie du car, comment filmer les horreurs et les conséquences de la guerre ?

## Recherches des élèves sur guerre du Liban

### Ouverture avec « Valse avec Bachir » d'Ari Folman :



différence de positionnement du cinéaste, volonté de reconstituer la mémoire, traumatisme inscrit dans un événement historique (1982 : massacres des camps palestiniens de Sabra et Chatila, images télévisées à la fin) / mais même questionnement sur la culpabilité

***4- La dualité comme réflexion philosophique sur la nature humaine et fondement de la construction du film***

- Nawal et Nihad tour à tour victimes et coupables :
  - Nawal victime de sa famille, mère investie / coupable d'indifférence envers les jumeaux, chrétienne pacifiste / terroriste dans le camp adverse, femme engagée / simple secrétaire effacée
  - Nihad, enfant abandonné / bourreau de sa mère,
  - Enfant victime de la guerre / sniper zélé, tueur d'enfant

- Tout le film semble construit sur cette ambivalence : Canada / Proche-Orient, présent / passé, Jeanne / Simon

**Symétrie du montage : séq.1 Nihad regard farouche à la caméra au Proche Orient / séq. finale Nihad tête baissée devant la tombe de Nawal au Canada**

**Opposition aussi des symboles : le feu / l'eau (séquences de la piscine + rivière après naissance)**

- Fin du film sur une note optimiste, avec les regards de Jeanne et Simon devant Nihad, avec les retrouvailles de Nihad et Nawal, les lettres d'amour de Nawal à ses enfants: le bien et le mal font partie de l'homme.